

LA SCIENCE INFUSE !

Comme l'a si bien écrit Pierra Hamp dans « Avec ça Madame... »: *Que ce soit le fait des pays, des partis, des religions ou des individus, chacun prétend avoir raison, et conclut non seulement pour soi mais encore pour les autres. On prétend détenir la science infuse et certain de la posséder on veut l'inculquer aux autres, selon soi dans l'erreur, et cela, à défaut d'un raisonnement paisible, au besoin par la force.*

Ainsi, le parti National-Socialiste en Allemagne, après avoir soumis à ses idées par la propagande et la contrainte politique le peuple allemand, a-t-il ensuite voulu étendre son dogme social par la force en Europe, en Amérique et en Asie.

Le communisme n'a pas pratiqué autrement, sinon plus brutalement en octobre 1917 en Russie, lorsque Lénine et Trotsky, s'appuyant le premier sur les ouvriers d'usines et le second sur les marins de Cronstadt, s'emparèrent du pouvoir; et se trouvant devant un peuple rétrograde, à qui il aurait fallu un siècle de propagande et d'éducation pour l'amener à leurs idées, décidèrent d'y employer la force et d'instituer la terreur rouge pour atteindre leur but.

Le bolchevisme, plus tendrement appelé aujourd'hui le système soviétique, prétend éduquer non seulement l'Europe, mais le monde entier à des idées nouvelles qui lui paraissent être l'unique vérité, et amener tous les peuples à une unité de doctrine qu'il considère comme indispensable; considérant qu'une seule croyance politique, la sienne, parce que la seule vraie doit être imposée aux individus pour mettre fin à la diversité de leurs conceptions philosophiques et aussi à leurs luttes sociales.

Pour les religions il en est de même.

La conversion des infidèles par l'Eglise au Catholicisme, comme celle des catholiques au Protestantisme, considérant posséder l'un et l'autre la vraie foi, n'a été qu'une suite de diffusion, d'abord pacifique par des missionnaires répandus sur tout le globe, et ensuite brutale par les croisades et les guerres de Religion, ce en quoi ils avaient été précédés par l'Islam, s'appliquant rigoureusement par les armes et la prédication à préconiser sa propre religion avant de se voir lui-même subir la réplique du Christianisme parcourant les pays arabes.

La prétention de réduire l'Humanité, en raison même de sa diversité, à une seule idée sous tous les climats ne peut pas tenir, les hommes se refusant à l'exercice de leur tempérament. Ils s'opposent à la perte des qualités propres à leur sociologie ou à leur individualisme au profit de vertus dont ils doutent, et qu'ils prétendent en tout cas discuter, alors qu'on leur prescrit de les imiter et d'en faire les leurs.

Tendant à la domination du monde par une science philosophique sociale ou religieuse qu'ils proclamaient infaillible ou seulement meilleure, les nations, comme les partis et les religions, craignant la rivalité d'idées qui ne se conjuguent pas avec les leurs, en veulent extirper les germes par tous les moyens, là où ils se trouvent, en s'accaparant d'abord dès l'école la Jeunesse qu'ils prétendent éduquer selon leurs doctrines, et en usant de la contrainte vis-à-vis des masses réfractaires à celles-ci, pour le bien même de l'Humanité, disent-ils.

Ainsi la tolérance est bannie de l'esprit des hommes, qui ne se l'accordant pas entre citoyens d'une même nation, devient un refus mondial et la cause de violences aussi bien morales que matérielles.

L'abolition de toute critique et de toute liberté de pensée devient alors pour une nation ainsi catéchisée, ordonnée et dirigée, une masse de compression détonante qui menace d'éclater sur l'excitation d'un démagogue, devant bientôt une idole pour finir dans la peau d'un dictateur.

L'histoire en a donné de fameux exemples.

La Révolution française avec, Robespierre et sa loi du maximum, faisant place à Bonaparte et à l'Empire, et la sainte Alliance des trônes en 1815 aidant les monarchies à maintenir la suprématie des couronnés contre leurs sujets sur la route de l'émancipation, n'étaient autre chose que le bannissement de toute tolérance, amenant un régime d'autorité par le propre d'un mouvement populaire d'abord, en même temps qu'à une émancipation de la dictature du prolétariat.

L'autorité de Hitler a continué celle de Guillaume comme celle des staliniens continue celle des tsars, la révolution bolchevique prétendant vouloir transformer la société, et n'en ayant changé que la répartition du profit en faveur des fonctionnaires étatistes s'accaparant toute l'économie de leur pays. Nasser a les mêmes prétentions.

Outre que l'industrie est fortement attaquée partout par le contrôle de l'Etat, et tant de citoyens sont employés à surveiller les autres que la pénurie s'accroît par manque de producteurs et les prélèvements par l'Etat sur les biens sociaux et l'utilisation qu'il en fait conduisent à un appauvrissement général.

C'est donc par une révolution sociale qui transformerait la façon de vivre des masses, en même temps que leur manière de posséder que nous trouverons dans un mouvement libertaire, les satisfactions et les bienfaits d'une civilisation ne répandant plus la ruine par un cycle infernal de guerre et d'étatisation. C'est par une rénovation sociale basée sur l'éducation du peuple dans l'action, où connaissant avec son effort, le résultat de son travail et la part de bénéfices qui doit lui en revenir, qu'on aboutira en limitant la répartition de ceux-ci pour lui-même et ceux qui l'emploient, au profit d'une diminution du coût de la vie et, par conséquence, à un standard de vie plus élevé et une véritable œuvre de salut public.

C'est là, la première étape vers laquelle doit tendre dans l'indépendance absolue, l'action syndicale, seule capable d'y aboutir, en attendant l'Emancipation totale de la classe laborieuse, ce qui reste son but!

Lucien HAUTEMULLE